

« Le saint-simonisme, une clé du macronisme »

Parmi les penseurs qui ont influencé Emmanuel Macron figure le comte de Saint-Simon (1760-1825). Tous deux se rejoignent dans la critique de la société des statuts hérités et l'éloge de la mobilité, qu'elle soit sociale, économique ou géographique

Analyser la généalogie politique et même philosophique d'Emmanuel Macron et du macronisme n'est pas une chose facile. En dehors même de la complexité de toute trajectoire politique, faite de choix et d'affirmations mais aussi de hasard et de circonstances, plusieurs risques existent : l'anachronisme en premier lieu, plaquer artificiellement sur une trajectoire politique du XXI^e siècle une grille de lecture issue d'une autre expérience historique, ou encore forcer le trait en obligeant Emmanuel Macron, son parcours ou sa vision politique, à ne rentrer que dans une seule case.

Or, Emmanuel Macron n'est certainement pas facile à cataloguer. Une pluralité d'influences s'exprime dans ses discours et ses actions, -pluralité qui reflète un parcours composite bien que fortement inscrit dans le modèle -méritocratique de production des élites françaises. Une trame commune se repère néanmoins : la mobilité et la fluidité (qu'elle soit -sociale, économique ou géographique) constituent le cœur de sa conception de la société. Plusieurs auteurs ont déjà souligné ce que cette conception doit à un " libéralisme égalitaire ", où l'égalité des chances veut renforcer les capacités de chacun à accomplir son destin.

Si le discours sur l'égalité des chances et la -société des statuts acquis plutôt qu'hérités évoque fortement Alexis de Tocqueville et l'égalisation des conditions, cet emprunt se mêle aux théories de la justice sociale du -philosophe américain John Rawls (1921-2002) et à celle des " capacités " de l'économiste -indien Amartya Sen. Mais même là, tout est complexe : ainsi, si l'on peut lire dans Emmanuel Macron en relisant Tocqueville, la centralité de la société civile chez Tocqueville -entrave ce rapprochement, car le philosophe en fait un point cardinal de la démocratie, -tandis qu'Emmanuel Macron n'a pas, pour le moment, -pleinement assumé ce choix.

Personnalité complexe et hybride

Au jeu de cache-cache auquel la pensée du président nous invite, on rencontre une autre personnalité complexe et hybride de notre histoire intellectuelle : Claude-Henri de -Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825). Sans faire d'Emmanuel Macron un " disciple " de Saint-Simon, les connotations saint-simoniennes de sa vision du gouvernement et de l'action politique sont si fortes qu'on doit prendre garde à ne pas commettre d'ana-chronisme. De nombreuses portes d'entrée sont possibles pour mener la comparaison. On n'en empruntera que certaines.

Publiée en 1819, en pleine restauration -monarchique, la " Parabole " de Saint-Simon, suivie, dans l'ouvrage L'Organisateur, d'un -second texte intitulé " Sur la querelle des abeilles

et des frelons ", est l'un des documents les plus évocateurs de la " révolution " politique qu'Emmanuel Macron veut incarner, notamment le remplacement d'une classe politique de " l'ancien monde ", dépeinte comme seulement motivée par le maintien de ses avantages acquis, par une nouvelle génération d'élus issus de la société civile et du monde économique.

Dans sa " Parabole ", Saint-Simon procède par une série de suppositions contrefactuelles : il se demande ce qu'il adviendrait si la France perdait subitement " ses cinquante -premiers " dans une liste longue et détaillée de corporations et de métiers (physiciens, -chimistes, mathématiciens, poètes, peintres, architectes, banquiers, maçons, etc.) – ceux qu'il décrit comme " les plus essentiellement producteurs, (...) ceux qui dirigent les travaux les plus utiles à la nation, et qui la rendent -productive ". Cette brutale disparition entraînerait le pays sur la voie du désastre, et " la -nation deviendrait un corps sans âme ". Prolongeant ses suppositions, il se demande alors ce qu'il adviendrait si la France perdait le même jour ses principales élites politiques : " Admettons que la France ait le malheur de perdre le même jour (...) tous les grands officiers de la Couronne, tous les ministres d'Etat, avec ou sans département, tous les conseillers d'Etat, tous les maîtres des requêtes, tous ses maréchaux, tous ses cardinaux, (...) et, en sus de cela, les dix mille propriétaires les plus riches parmi ceux qui vivent noblement. (...) Cette perte des trente mille individus réputés les plus importants de l'Etat ne causerait de chagrin que sous un rapport purement sentimental, car il n'en -résulterait aucun mal politique pour l'Etat. "

On entend soudain autrement les propos -assez péjoratifs qu'Emmanuel Macron tient à l'encontre de ces prédécesseurs ou du personnel politique issus des générations précédentes. La métaphore des abeilles et des -frelons en dit encore plus long : les abeilles produisent le miel (l'argent), elles sont les - " industriels " qui fournissent le sang du corps social, l'innovation, et elles incarnent le travail ; elles doivent se protéger des frelons qui, dans le " monde d'avant ", ce monde " militaro-féodal " que Saint-Simon exècre, sont aux commandes et se contentent de consommer de manière non-productive. Le " miel-argent " ne doit pas être détourné au profit des gouvernants, il doit circuler, ne pas être capté par les nouveaux nobles issus de -l'Ancien Régime ou reconvertis par la grâce de l'administration napoléonienne pléthorique. A cette condition, nous dit Saint-Simon, on peut envisager le grand passage " du gouvernement des hommes à l'administration des choses ", selon les mots de son disciple Barthélemy Prosper Enfantin.

La vision que développe Saint-Simon de " l'administration " n'est pas sans rappeler des éléments importants de la philosophie du gouvernement d'Emmanuel Macron. Pour Saint-Simon, en effet, il y a la " bonne " et la " mauvaise " administration : la version positive, c'est le gouvernement des " capacités " (un mot qu'Emmanuel Macron emploie lui-même pour désigner les qualités des futurs membres de son gouvernement lors de sa campagne électorale), celles des industriels à administrer. Dans ses nombreux et savants travaux sur la pensée de Saint-Simon, Pierre Musso parle d'un véritable " syllogisme " des principes du

gouvernement : l'administration actuelle est entre de mauvaises mains, elle est mal gérée ; or, les " industriels " ont l'aptitude à la gestion ; ils doivent donc diriger les affaires publiques. Ce syllogisme impeccable n'est pas sans rappeler les éléments de langage de - l'actuelle majorité : il faut, pour régler les problèmes de la France, poser des diagnostics, - confier les réformes à des " industriels " de l'action publique (cela ne veut pas dire à des chefs d'entreprise, ce qui serait un ana-chronisme et une réduction du propos saint-simonien). Le budget de l'Etat est, pour Saint-Simon comme pour Emmanuel Macron, le nerf de la guerre : ce n'est pas tant le caractère " dispendieux " des finances publiques qu'il faut combattre (quoique) que les hommes chargés de sa gestion qu'il faut changer. Les -affaires publiques et le budget de l'Etat doivent passer des mains du " pouvoir " (" l'ancien monde ", incarnation de la ruse, de la force, de la domination) à -celles de la " capacité ".

Le pays, une grande manufacture

Bien d'autres aspects du macronisme pourraient être mis en miroir de la pensée de Saint-Simon, concernant la politique et le gouvernement mais aussi l'Europe ou -encore les institutions. Il faut redire ici les précautions à prendre pour ne pas tirer exagérément ce parallèle : non seulement les époques ne sont pas les mêmes mais Emmanuel Macron est avant tout un politique, capable, en tant que tel, de jouer avec ses références - intellectuelles.

Néanmoins, un point supplémentaire permet d'illustrer l'intérêt de ce rapprochement entre les deux univers. La disqualification de la rente immobilière qui, pour Saint-Simon, penche clairement du côté des frelons, permet de lire à ciel ouvert la réforme de l'ISF qui privilégie l'investissement et l'argent qui -circule au détriment de la spéculation immobilière ou de l'argent qui dort. Comme l'a très justement remarqué la philosophe Juliette Grange (dans une émission de France Culture consacrée à Saint-Simon), il existe une -conception " non chrématistique " (pour reprendre ce terme d'Aristote) du miel-argent chez Saint-Simon : l'argent n'est pas destiné à produire de l'argent et la rente non productive est condamnable. L'industrialisme de Saint-Simon, c'est en fait le culte de la production et du travail, thèmes récurrents du discours macroniste.

Tout comme celle du penseur du changement social, qui écrit dans les décennies qui suivent la Révolution, la philosophie de l'action politique d'Emmanuel Macron se déploie dans une période de crise. Certes, Emmanuel Macron n'est ni le seul à l'avoir compris ni le seul à proposer des ruptures de paradigmes. Mais, pour lui comme pour Saint-Simon, il s'agit d'opérer une " grande transformation " industrielle au sens saint-simonien du terme : le pays comme une grande manufacture, au travail et en marche, les " industriels " et les - innovateurs comme " premiers de cordée ". -Serons-nous les sociétaires de cette manufacture et celle-ci peut-elle échapper à la conflictualité qui, dans une économie capitaliste, fût-elle moderne et ouverte, s'exprime sur la -répartition des flux et du miel ? Par ailleurs, le saint-simonisme d'Emmanuel Macron s'appuie davantage sur la haute fonction

publique et les grands corps de l'Etat que sur les " industriels ". Un saint-simonisme technocratique, n'est-ce pas finalement un oxymore ?

Saint-Simon vint tardivement à la vie intellectuelle, après une carrière militaire et une carrière pleine de rebondissements dans la banque et les affaires. Il savait de quoi il -parlait lorsqu'il peignait à traits négatifs le monde qu'il qualifiait de " féodal ". Il écrivit, avec son ami Rouget de Lisle, un Chant des -industriels, essaya de fonder un parti des industriels et - appela à un " mouvement na-tional d'innovation ". On trouve, dans l'un de ses premiers textes, datant de 1802 (" A la -société du -Lycée "), cet autoportrait : " Je pense qu'un homme dans la tête duquel il se forme une -conception neuve doit s'assurer, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, si cette -conception est neuve pour les autres, et qu'il doit la communiquer le plus promptement -possible si le résultat de son examen le porte à croire qu'il a pensé des choses que les autres ignorent. "

Cela vous rappelle quelqu'un ?

Bruno Cautrès du « Monde »

" Nous redécouvrons l'importance de la pensée industrialiste "

Pierre Musso, spécialiste de sciences politiques, auteur de Saint-Simon et le saint-simonisme (" Que sais-je ? ", PUF, 1999) et coéditeur des Œuvres complètes (PUF, 2013), s'attelle à faire -redécouvrir le comte de Saint-Simon (1760-1825), père d'une véritable -utopie -sociale. Pour lui, on ne peut comprendre la vie intellectuelle française des XIXe et XXe siècles sans avoir à l'esprit son immense -influence, -par-delà l'image brouillée qu'en ont donnée ses disciples, les saint-simoniens.

Saint-Simon passe pour un auteur inclassable, ce qui explique sans doute pourquoi il est à ce point méconnu. Pourtant, le sociologue Emile Durkheim disait qu'on trouvait chez lui " le germe de tous les grands -courants qui se sont produits au XIXe ".

Durkheim a raison. Tous les grands courants du XIXe siècle s'en réclament : les socialistes (Marx l'a lu en français), mais aussi les libéraux - (l'économiste Friedrich Hayek dit ce qu'il doit à Saint-Simon) ; il est à la source du positivisme : Auguste Comte, jeune polytechnicien, est son secrétaire de 1817 à 1824, un an avant son -décès ; il est également à la source de l'industrialisme, la philosophie associée à -l'industrialisation. Et, bien sûr, il ne faut pas oublier le saint-simonisme. On ne se rend plus compte à quel point le XIXe siècle est saint-simonien, et pas seulement la pensée : des écrivains comme Hugo ou Musset sont influencés par les saint-simoniens. Qu'est-ce que le saint-simonisme ? On trouve sous cette bannière une multitude de personnalités très différentes, avec des points de vue très divers. Ce qui a unifié la pensée saint-simonienne, ce sont les cours -publics, les -conférences, qui ont été donnés par ses disciples et publiés sous le titre Doctrine de Saint-Simon en 1830.

L'interprétation qui y était -donnée de la pensée de Saint-Simon n'avait que peu à voir avec l'œuvre véritable. Or, tout le XIXe siècle est passé par ce filtre déformant...

Si l'on en revient au vrai Saint-Simon, -comment présenter sa pensée ? Ce n'est ni l'Etat ni le marché ; c'est un pouvoir qui n'est pas vertical, plutôt horizontal, mais ce n'est pas non plus l'anarchie...

Pour Saint-Simon, la Révolution française a été un méga-bouleversement mais n'a pas accouché de ce dont elle était la promesse : le changement social. Saint-Simon pense en termes de système social, c'est pourquoi il a pu être -considéré comme le père de la sociologie. Dans le système social existant, qu'il appelle " féodal-militaire ", sur le plan spirituel, c'est le clergé qui domine et, sur le plan politique, les militaires et les nobles. Or, un autre système est en train de naître, qu'il faut aider à faire -advenir, c'est ce qu'il appelle le " système industriel ". Dans ce système, le pouvoir spirituel n'est plus confié au clergé mais aux savants, et le pouvoir politique passe aux mains des industriels. Par " industriels " (Saint-Simon est le premier à en faire un substantif), il faut entendre l'ensemble des producteurs : de l'agriculteur au chef d'entreprise, de l'artisan au banquier, en passant par tous ceux qui vivent de leur travail. Pour Saint-Simon, la vérité de la politique, c'est la science de la production. C'est une -formule-clé. Le rôle de l'Etat, qui est un mal -nécessaire -selon lui, est d'organiser cette production ; il n'est ni plus ni moins qu'un chef d'atelier. Ce n'est pas un hasard si Saint-Simon revient sur la scène intellectuelle dans les moments où l'Etat est en crise. Il est le fondateur et le -penseur de l'industrialisme, en amont de la -division entre socialisme et libéralisme.

D'où le fait que les socialistes ne soient pas les seuls à s'en réclamer. Les grands -capitaines d'industrie, ralliés au Second -Empire, aussi ?

Parmi ces capitaines d'industrie, certains sont même des saint-simoniens historiques. Michel Chevalier, qui est le conseiller économique de Napoléon III, sorte de Jacques Attali de l'époque, a participé à la retraite de Ménilmontant, en 1832 – célèbre période où le mouvement, pour se retrouver, se retire sur les hauteurs de Paris. On y trouve aussi Enfantin et Talabot, qui seront les concepteurs du chemin de fer. D'ailleurs, tous les grands réseaux (le train avec les Talabot, le télégraphe avec Chevalier, la banque avec les Pereire) sont des œuvres des saint-simoniens. Napoléon III lui-même se -réclame du saint-simonisme.

Donc c'est une pensée qui n'est ni de gauche ni de droite ?

C'est une pensée en amont de ces idéologies, porteuse d'une autre vision du monde qui - repose sur le primat de l'industrie sur le politique, et de la science sur la religion. Si on - retrouve de l'intérêt à la pensée de Saint-Simon, c'est qu'avec la double crise du socialisme et du libéralisme, on éprouve le besoin de remonter à la source, à la matrice qui a produit ces idéologies. Un jour, l'anthropologue Georges Balandier m'avait dit, dans une formule très éclairante : c'est le fondateur des fondateurs.

Pensez-vous que Saint-Simon soit une source d'inspiration pour Emmanuel Macron ?

L'hypothèse me semble intéressante. La centralité de l'entreprise et du management est - prégnante dans le discours et l'action politiques de Macron. La valeur d'efficacité apparaît nettement. Or, l'efficacité est une notion centrale dans la pensée managériale, présente déjà chez les premiers disciples de Taylor, qui prêchaient le " gospel of efficiency ", l'évangile de l'efficacité.

Ce que nous sommes en train de redécouvrir, c'est l'importance de la pensée industrialiste qui s'est développée en France dès le XVIIIe siècle avec les premières écoles d'ingénieurs. Elle a imprégné très longtemps tous les grands corps d'Etat. Dans les années 1950 encore, les polytechniciens avaient des cours sur le saint-simonisme. Les penseurs français se sont - concentrés sur les rapports du politique et de l'Etat, et n'ont pas assez regardé ce courant pourtant central pour comprendre l'histoire -intellectuelle française. La place des ingénieurs est importante en termes de pouvoir et de -gestion de réseaux, mais aussi en termes de - production de pensée. Emmanuel Macron, sous certains -aspects, en est un héritier.

Propos recueillis par Julie Clarini du « Monde »